

Couverture de *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste* dans sa nouvelle traduction de 1986 chez Gallimard.

Le vrai sens de *L'Homme Moïse...*

Freud rendu au judaïsme

Une phrase fameuse de Freud, au début de son *Homme Moïse et la Religion monothéiste*, avait été dénaturée par une traduction française amputée. La nouvelle traduction de Cornelius Heim chez Gallimard en 1986 rétablit le sens originel, révélant du même coup à quel point Freud reconnaît son appartenance au judaïsme. Voici ces deux traductions.

Une traduction fallacieuse

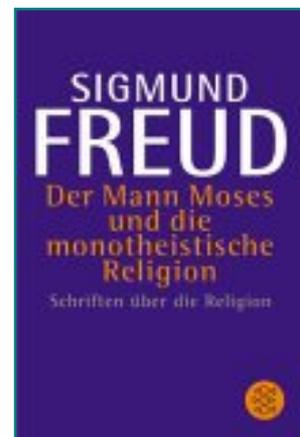
« Déposséder un peuple de l'homme qu'il considère comme le meilleur de ses fils n'est pas chose aisée. »

(Traduction Gallimard.)

« Quand on appartient soi-même à ce peuple » : la traduction de Cornelius Heim

« Enlever à un peuple l'homme qu'il honore comme le plus grand de ses fils n'est pas une chose qu'on entreprend volontiers ou d'un cœur léger, surtout quand on appartient soi-même à ce peuple. Mais on ne s'autorisera d'aucun exemple pour repousser la vérité au profit d'un hypothétique intérêt national, et l'on est aussi en droit d'attendre de l'élucidation d'un réseau de circonstances un gain pour notre connaissance. »

(Traduction Gallimard, Cornelius Heim, 1986.)



Der Mann Moses und die monotheistische Religion : le texte original de Freud dans une édition allemande de 1975.

Source : Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste*, traduction de Cornelius Heim, Gallimard, 1986. Traductions lues par Jean-Paul Winter.